Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 18 (1991)
Heft: 4

Artikel: De quoi témoigne le folklore suisse? : la vie sous une forme stylisée
Autor: Pfrunder, Peter
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912900

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

De quoi témoigne le folklore suisse?

La vie sous une forme stylisée

Les traditions populaires suisses connaissent toujours un grand succès: le 700e anniversaire de la Confédération l'a une fois de plus mis en évidence. De toutes parts, les fêtes locales ont été l'occasion pour la population d'exprimer son attachement à l'histoire, à la tradition et aux spécificités de sa patrie.

Mais quels sont donc les aspects «typiques», authentiques que l'on cherche à exprimer – non seulement à travers les festivités du 700e – mais dans toutes les fêtes folkloriques?
Ces fêtes traditionnelles sont des rituels dans lesquels on illustre, sous une forme stylisée, des thèmes importants et les structures d'une société. Un célèbre éthnologue américain les a définies comme des «histoires que l'on se raconte sur soi-même». Bien que ces histoires ne soient pas simplement le reflet de la réalité du moment, elles comportent tout de même des symboles et des images qui revêtent une grande importance pour l'identité de la société. C'est aussi pourquoi les traditions sont ressenties comme «vraies» et «typiques» – à condition toutefois qu'elles ne dévient pas d'une certaine forme fixée une fois pour toutes.

Un monde industrialisé

Que racontent d'eux-mêmes, sous forme de coutumes, les Suissesses et les Suisses d'aujourd'hui? Si l'on considère l'ensemble des coutumes dans le pays, il apparaît clairement qu'elles évoquent en général un monde disparu, avant l'industrialisation. L'habillement, les costumes illustrent le milieu rural et paysan, ou la société citadine et bourgeoise des siècles précédents. Des masques archaïques évoquent une époque depuis longtemps révolue, que l'on aime à se représenter comme sauvage, non civilisée. Les accessoires utilisés le plus souvent – fouets, fléaux, cloches, flambeaux, lanternes, charrettes – n'ont aujourd'hui pratiquement plus leur place dans la vie quotidienne. De nombreuses fêtes folkloriques représentent en outre une vie qui était marquée par le rythme et les forces de la nature. L'effet de la nuit, le changement des saisons ou la fascination de la lumière et du feu y jouent un rôle important.
Les scènes représentées et les symboles illustrés constituent donc un contraste marqué avec la vie moderne – et souvent ils reposent sur des mythes du passé. Mais c'est précisément leur simplicité et leur clarté qui inspirent aux habitants d'un monde toujours plus complexe un sentiment de confiance et de sécurité. Les traditions expriment aussi la nostalgie de l'homme moderne pour les expériences primitives de la vie.

Un peuple de bergers

Alors qu'à maints égards la Suisse est plutôt semblable à d'autres pays, elle a pourtant ses spécificités qui la distinguent de ses voisins. Le portrait d'elle-même qui apparaît à travers le folklore montre que de nombreux Suisses se considèrent toujours comme liés à une sorte de culture ancienne qui aurait été celle des bergers des Alpes, culture symbolisée par le cor des Alpes, par certains costumes, sans oublier les vaches et leurs sonnailles. Le folkloriste Richard Weiss a essayé d'expliquer pourquoi «partout où l'on cherche quelque chose de spécialement ou de généralement suisse, on trouve un symbole lié aux Alpes». Pour Weiss, les Alpes, épine dorsale de la Suisse, revêtent une grande importance psychologique: «Tell qui vient d'une vallée alpestre symbolise la liberté; le Grütli, lieu de naissance de la Confédération, est une prairie nichée dans les montagnes; l'idée d'un réduit alpin fait partie de la conception de la défense nationale (...); tout cela fait partie de l'essence même de l'existence de la Suisse.» Que les Alpes aient en l'occurrence un rôle mythique, cela ressort déjà du simple fait que la culture alpine n'a, dans le passé et a fortiori aujourd'hui, revêtu de l'importance que pour une petite part de la population suisse.

Le mythe d'un pays capable de se défendre

Le mythe du pays de montagne qu'illustre la tradition est étroitement lié à celui d'un pays capable de se défendre, qui est né des Suisses mercenaires à la fin du Moyen-Age. On ne s'étonnera donc pas que la vie militaire tienne une grande place dans les fêtes folkloriques suisses. On le remarquera non seulement aux organes qui transmettent cette tradition et qui connaissent pour certains une organisation hiérarchisée, mais aussi aux carnavals et processions qui comportent souvent des éléments militaires (Morgenstreich de Bâle, uniformes militaires historiques, musique de marche des cortèges). Les fêtes commémoratives de combats et le nombre important des fêtes de tir témoignent enfin de la place accordée à l'indépendance et à la défense.

Le jodel provoque la nostalgie de la culture pastorale très ancienne qui est propre aux Alpes.

La démocratie célébrée

Parmi les coutumes et traditions suisses – qui ne sont d'ailleurs pas très nombreuses – il faut

encore citer la célébration de la démocratie lors de cérémonies comme les «Landsgemeinde», le 1er août ou lors de certaines élections. Les «Landsgemeinde» tout particulièrement traduisent en quelque sorte, avec leur mise en scène traditionnelle, le mythe de la société alpine, précurseur de la démocratie. Ce que les Suisses racontent d'eux-mêmes à travers leurs coutumes, ce n'est pas simplement leur passé ou «ce qui a toujours été ainsi». Si l'on cherche comment sont apparus les grands thèmes qui composent la tradition suisse, on constate bientôt que les coutumes sont des complexes qui se sont construits à travers l'histoire et auxquels s'intègrent toujours de nouveaux éléments. La tradition n'est fondée ni sur la superstition païenne ainsi qu'on le prétend souvent, ni sur un «caractère national» difficile à définir. Le plus souvent, elle s'inspire bien plutôt de groupes de population déterminés ainsi que de processus sociaux et politiques. En y regardant de plus près, on constatera que l'image que nous avons retenue aujourd'hui du folklore suisse est surtout marquée par le 19e siècle. Bien des valeurs qui ont été alors mises en avant dans le cadre de la construction d'un Etat national sont aujourd'hui considérées comme «authentiquement suisses».

Peter Pfrunder

Le jour de l'an en Appenzell Rhodes-Extérieures

Une double fête

Il n'est guère de Suisses qui ne célèbrent l'arrivée de l'an nouveau, ne serait-ce qu'en accrochant un calendrier ou en fêtant la fin de l'année jusqu'à minuit. En bien des endroits du pays, il existe des coutumes que l'on reprend chaque année avec la plus grande énergie et un superbe enthousiasme.

En Appenzell Rhodes-Extérieurs, la fête de Saint-Sylvestre est une coutume qui, par sa richesse et sa complexité, surpasse bien d'autres fêtes. Pendant les famines, et jusque dans le 19e siècle, la coutume du «Chlause»* ainsi que les habitants de la région l'appellent, était l'occasion donnée aux pauvres de la commune, déguisés et masqués, de passer de maison en maison présenter leurs bons vœux, en échange de quoi ils recevaient de l'argent ou de la nourriture. L'appellation péjorative de «Chlaus mendiant» rappelle encore cette époque. Mais la coutume s'est transformée depuis 1663, date à laquelle l'Eglise interdit pour la première fois de «faire sonner les grelots et de frapper bruyamment aux portes», pour devenir au cours des siècles ce que beaucoup considèrent comme la plus riche et la plus belle fête de Saint-Sylvestre du pays.

Les traditions anciennes (sur la photo, la «Gansabhauet») évoquent un monde préindustriel disparu. (Photos: Lookat)

Des groupes composés de six à quatorze hommes costumés en «Chlaus» vont de maison en maison le 31 décembre, dans leur commune et jusque dans les hameaux les plus éloignés, selon un trajet qu'ils fixent eux-mêmes. Comme leurs prédécesseurs des années passées, ils sont récompensés de leur visite (le plus souvent par un verre de vin blanc et un beau pourboire), mais ce sont aujourd'hui plutôt les hôtes qui reçoivent cette visite comme un cadeau.

Les beaux «Kläuse»

Selon leur goût et leur adresse, les «Kläuse» sont costumés pour faire partie du groupe des «beaux» («schöni»), des «vilains» («wüeschti») ou encore des «vilains-beaux» («schöwüeschti»). La tradition des beaux remonte au début du siècle. Ils portent des habits de velours, des bas blancs, des masques en cuir rose stylisés ainsi que d'immenses chapeaux et coiffes, décorés de perles de verre et de papier glacé, surmontés de scènes de la vie quotidienne ou de coutumes, décor le plus souvent fabriqué à la main. Deux membres du groupe représentent la «gente féminine»: ils portent des robes et sont ceints d'un harnais garni de grelots comme en ont les chevaux qui tirent les traîneaux. Entre ces deux personnages marche la «gente masculine» parmi laquelle un homme sur deux porte des clochettes de berger soigneusement assorties. Ainsi équipés, les «Kläuse» vont de porte à porte de l'aurore jusque tard dans la nuit; devant chaque maison, ils agitent grelots et sonnailles en cadence et dès que les habitants se montrent, ils entonnent quelques «Zäuerli», comme les Appenzellois appellent leurs jodels. Ces chants font battre d'émotion le cœur de nombreux Appenzellois, c'est la concrétisation musicale de la nostalgie qu'ils éprouvent à l'égard de cette culture des ber-

*«Chlaus» ou «Klaus» (de St. Nikolaus = St-Nicolas): personnage costumé et parfois masqué, déambulant, seul ou en cortège, dans les rues entre le 6 décembre et la St-Sylvestre.

Lugano/Schweiz

Wir verkaufen im Zentrum von Lugano an wunderschöner Aussichtslage mit Blick auf den **See**

Grosszügig konzipierte und sehr preiswerte

Eigentums-Wohnungen

4½ -Zi. ab Fr. 480 000.–
2½ -Zi. ab Fr. 270 000.–

Bezug Mitte 1993
Sehr geeignet als **Alterssitz**!
Verkauf auch an Ausländer möglich.
Fordern Sie unsere Dokumentation an,
Sie werden begeistert sein!

Trend AG, Unterer Wehrliweg 7
3074 Muri/Bern, Schweiz
Telefon 031 52 70 72